

Les montagnards, peuples autochtones des hauts plateaux du Vietnam central

Patrick Rerat

Citer ce document / Cite this document :

Rerat Patrick. Les montagnards, peuples autochtones des hauts plateaux du Vietnam central. In: Cahiers d'outre-mer. N° 214 - 54e année, Avril-juin 2001. Ville et campagnes d'Asie (Vietnam - Thaïlande - Inde) pp. 157-178;

doi : <https://doi.org/10.3406/caoum.2001.3804>

https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_2001_num_54_214_3804

Fichier pdf généré le 23/04/2018

Abstract

The "Montagnards", autochthonous people of the Central Highlands of Vietnam. The term "Montagnards" (Highlanders) describes the ethnic minorities of the Central Highlands of Vietnam. The integration of this region with Vietnam and the vicissitudes of its history have jeopardised the Montagnards' physical and cultural environment. Colonisation, independence wars, internal migrations, and various policies aiming at their assimilation have threatened the survival of these peoples. At the same time, massive spraying of defoliants by the United States Army, the over exploitation of natural resources and agricultural expansion have greatly reduced the surface occupied by the tropical forests and endangered the Montagnards' way of life and their outstanding adaptation to an environment which is both hostile and delicate.

Résumé

Sous le terme de "Montagnards" on rassemble les nombreuses ethnies minoritaires des hauts plateaux du Centre du Vietnam. L'intégration de cette région au Vietnam et les vicissitudes de l'histoire ont contribué à mettre en péril, les environnements physique et culturel de ces populations. A la suite de la colonisation, des guerres d'indépendance, des migrations internes et des diverses politiques d'assimilation, elles sont menacées dans leur existence. Parallèlement, l'épandage massif de défoliants opéré par l'armée américaine, la surexploitation des ressources naturelles et l'avancée du front pionnier vietnamien ont considérablement réduit la surface occupée par la forêt tropicale et remis en question le genre de vie et l'extraordinaire adaptation des Montagnards à un environnement à la fois hostile et délicat.

LES MONTAGNARDS, PEUPLES AUTOCHTONES DES HAUTS PLATEAUX DU VIETNAM CENTRAL

Par Patrick RERAT*

Adossé au nord à la Chine, à l'ouest au Laos et au Cambodge, le Vietnam forme le rebord oriental de la péninsule indochinoise. La position stratégique de ce pays, situé à la limite orientale de l'Asie du Sud-Est, l'a placé au cœur d'importants enjeux géopolitiques qui ont sous-tendu un siècle de colonisation et 30 années de guerres d'indépendance. Pour décrire son territoire qui épouse une forme effilée sur près de 1 650 km, on recourt fréquemment à l'image de deux paniers de riz accrochés à une palanche. Cette évocation des deux grands deltas et du chapelet de petites plaines littorales qui les relie rend compte d'un trait majeur du Vietnam, celui d'une nation historiquement, géographiquement et politiquement tendue entre deux pôles. Cette configuration si particulière d'un Etat bicéphale –le delta du fleuve Rouge et Hanoi, le delta du Mékong et Hô Chi Minh-ville- est le fruit de données naturelles et de la poussée méridionale des Viêt –également dénommés Kinh- originaires du sud-est de la Chine. La marche vers le Sud (Nam Tiên) a été amorcée par cette ethnie dès le X^e siècle aux dépens du Royaume du Champa et de l'Empire khmer.

I - La dualité de l'espace vietnamien

La métaphore utilisée néglige cependant un élément essentiel de la géographie du Vietnam : son étagement prononcé et l'étendue considérable occupée par les plateaux et les montagnes (75 % de la superficie). Lors de la Nam Tiên, *le domaine vietnamien est demeuré confiné aux basses terres et terres alluviales, les hautes terres servant de refuge aux ethnies minoritaires* (De Koninck, 1994 : 44). Si nous qualifions l'espace vietnamien de dual et si

* Institut de géographie, Université de Neuchâtel, Espace Louis-Agassiz 1, 2001 Neuchâtel, Suisse.
Cahiers d'Outre-Mer, 54 (214), avril-juin 2001 (pp 157-178)

nous affirmons que deux Vietnam se côtoient, ce n'est pas en référence à la bipartition que le pays a connue de 1954 à 1975, mais selon des critères topographiques et ethnologiques. Les Kinh, dominants numériquement et politiquement, occupent les basses terres alors que les peuples minoritaires sont pour l'essentiel localisés dans les piémonts, sur les plateaux et flancs de montagne.

La répartition inégale du peuplement se matérialise par une grande diversité des paysages naturels et humanisés. Les Viêt se sont concentrés principalement dans les deux deltas qui offrent les sols les plus fertiles ainsi que dans les plaines contiguës coincées entre la mer de Chine méridionale et la Chaîne Annamitique. Caractérisées par de très fortes densités¹, ces régions sont marquées par une agriculture sédentaire intensive basée sur les rizicultures inondée et irriguée. Tout le territoire s'organise autour de Hanoi et de Hô Chi Minh-ville, pôles qui cumulent la majorité des fonctions économiques et politiques. Le passage d'une économie planifiée à une "économie de marché socialiste", amorcé par les réformes (Doi Moi) entreprises dès 1986², a accentué leur prédominance en renforçant le processus de métropolisation.

Au contraire, les hauts plateaux du Centre, à l'instar des régions montagneuses du Nord, présentent des conditions moins favorables et sont longtemps restés inaccessibles : des chaînes de montagnes difficilement franchissables, une forêt tropicale dense et humide, des sols pauvres et fragiles et la présence d'une variété de paludisme particulièrement virulente et pernicieuse (*Plasmodium falsiparum*) ont retardé la pénétration des colons dans l'hinterland indochinois. Partant, les reliefs affichent un tout autre visage. Domaines par excellence des peuples minoritaires (soit près de 12 % de la population), ils constituent une mosaïque ethnique très riche puisque l'on y recense 51 ethnies³ réparties en 5 familles linguistiques : les Tay-Thaï (3 millions⁴), les Hmong-Dao (1 million), quelques groupes Môn Khmer et les Tibéto-Birmans (29 000) au Nord, les Môn Khmer (1,7 million) et les Austronésiens (0,6 million) sur les hauts plateaux.

Il y a quelques décennies encore, les hauteurs se distinguaient des plaines sur les plans du peuplement (très faible densité), de l'utilisation du sol

1 – Dans le delta du fleuve Rouge, on atteint l'une des plus fortes densités rurales au monde (1 018 hab./km²), déjà jugée inquiétante par les géographes français de l'époque coloniale comme Pierre Gourou. Le delta du Nord et la Moyenne Région qui entourent Hanoi rassemblent 27,1 % de la population sur 8 % du territoire et le delta du Sud et les basses terres 34,7 % des habitants sur 19,1 % de la superficie (Vu Tu Lap, 1994 : 32).

2 – C'est-à-dire lors du 6^e Plénum du Parti communiste, soit peu après le lancement de la perestroïka soviétique.

3 – A ce chiffre s'ajoutent les Hoa (Chinois), principalement rassemblés à proximité d'Hô Chi Minh-ville et représentant près d'un million de personnes, les Khmer dans le delta du Mékong (600 000) et les Cham (100 000). Les Viêt, ethnie majoritaire, forment 87 % de la population.

4 – Données tirées de Vu Tu Lap, p. 112.

(pas d'urbanisation, agriculture sur brûlis dominante) et de la couverture végétale (forêt primaire). Les Vietnamiens ne se sont installés dans ces régions que très récemment, transformant ainsi leur configuration. Ces terres ont fait l'objet d'une appropriation et d'une colonisation qui se sont concrétisées par une exploitation forestière intensive, la création de plantations, le développement de l'industrie agro-alimentaire et l'avancée du front pionnier.

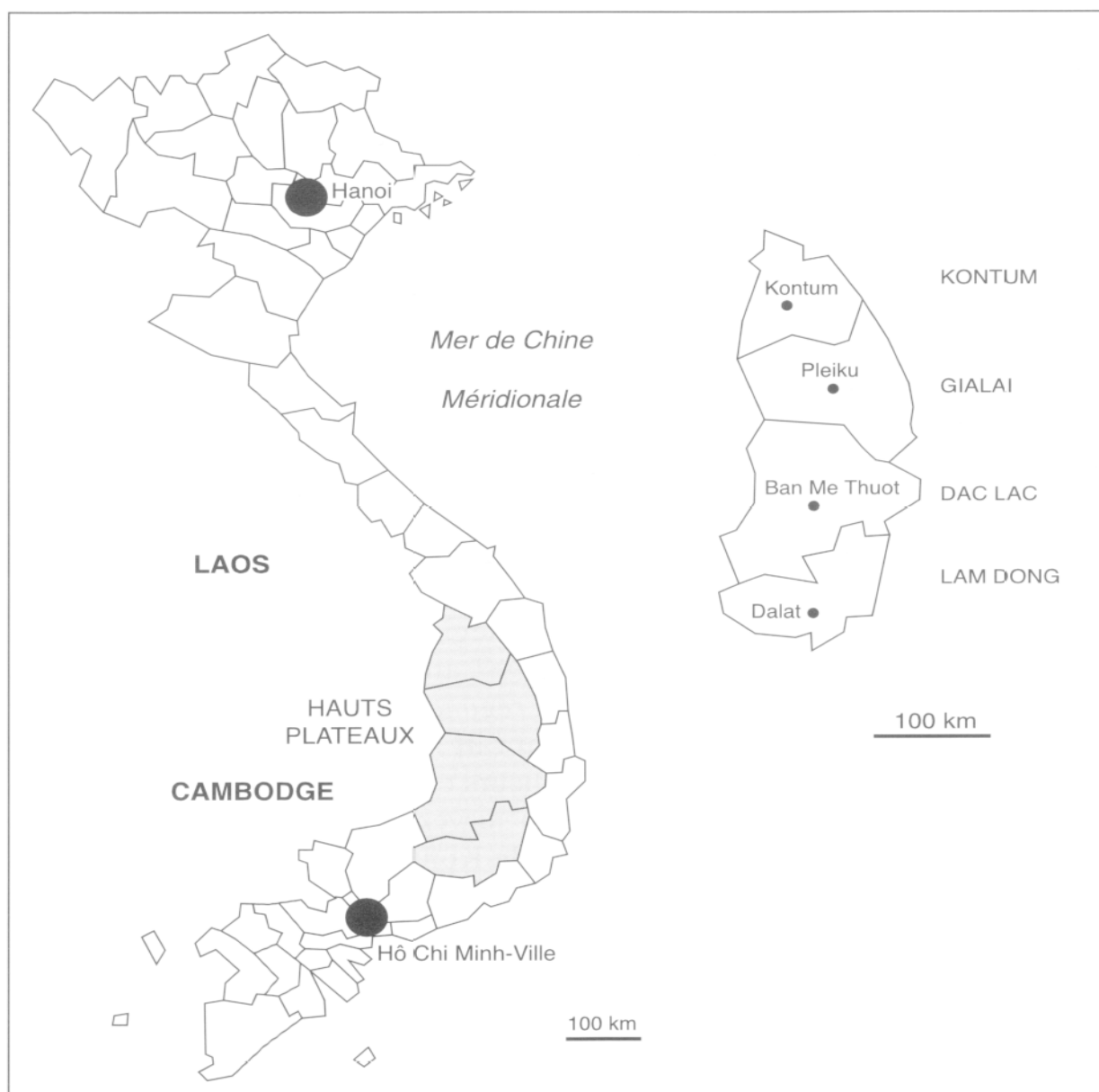


Figure 1 – Localisation des quatre provinces des hauts plateaux du Vietnam et de leur capitale.

2. Le Vietnam des hauts plateaux

Ce deuxième Vietnam va être abordé en étudiant plus particulièrement les Montagnards⁵ des quatre provinces des hauts plateaux (figure 1). L'analyse suivra en premier lieu un axe chronologique, car une démarche d'ordre historique ne peut être omise. Malgré une série de ruptures fondamentales qui ont jalonné l'histoire contemporaine du Vietnam, les liens entre passé et présent sont continus et indéfectibles. L'étude portera donc sur les événements successifs qui ont occasionné une transformation radicale de la physionomie des hauts plateaux et sur la dynamique spatiale des relations entre cette région et les communautés qui l'habitent. Il s'agit d'expliquer le faisceau de facteurs qui a provoqué le *bouleversement et la destruction de l'univers physique et mental des Montagnards* (Seitz, 1977-1995). Alors qu'ils représentaient l'intégralité de la population, ils sont devenus minoritaires sur leurs territoires ancestraux. La colonisation, les guerres, les migrations et les diverses tentatives d'assimilation ont désorganisé leur genre de vie et les ont repoussés sur les terres les moins productives. Leurs bases traditionnelles d'existence ont également beaucoup souffert de l'épandage de défoliants, de l'exploitation forestière et d'un défrichage effréné.

Aborder la thématique des ethnies minoritaires et de la déforestation dans le contexte vietnamien n'est pas des plus aisés. Il est difficile, au-delà de quelques données globales, de récolter des statistiques précises, explicites et fiables. *Cela est lié au moins partiellement à la nature "délicate" au plan tant politique qu'économique de la gestion des forêts et surtout de la question ethnique* (De Koninck *et al.*, 1994 : 401). Cette pénurie d'information s'explique également par l'importance stratégique des hauts plateaux situés à proximité de la frontière cambodgienne⁶ ainsi que par la présence des Montagnards, *laissés-pour-compte d'un régime que l'on voudrait exemplaire* (Randin, 1995 : 79). Si ces peuples ont fait l'objet de nombreuses études pendant la période coloniale, les chercheurs étrangers n'ont plus eu accès à cette région à la suite de la réunification survenue en 1975. L'ouverture des hauts plateaux (1993 pour la province de Kontum) a été tardive et n'a pas encore pallié la méconnaissance de la situation préoccupante des Montagnards. Dans ce compte rendu, nous ferons essentiellement appel à nos observations récoltées lors de notre participation à un projet d'aide au développement mis sur pied dans les environs de Kontum par l'organisation non gouvernementale (ONG) suisse Nouvelle Planète⁷.

5 - Précisons que ce terme ne s'applique pas aux minorités du Nord.

6 - Rappelons que le Vietnam est intervenu au Cambodge en 1979 et a commencé à retirer ses troupes en 1987.

7 - Cette ONG est présente en plusieurs endroits sur les hauts plateaux. Ses projets, décrits par Randin (1995), concernent, entre autres, la mise sur pied de pépinières écoles et de pépinières villageoises dans l'optique de recréer le couvert forestier et de développer un secteur proche des connaissances traditionnelles des Montagnards.

II – Les Montagnards

Premiers habitants des hauts plateaux, les Montagnards sont considérés comme des peuples autochtones⁸. Ils remplissent en effet les trois critères déterminants que sont l'antériorité sur un territoire donné, la revendication de leur identité et la non-dominance des points de vue économique, politique et socio-culturel (Schulte-Tenckhoff : 1997).

Attribué par les Français, le nom de Montagnard, a remplacé le terme péjoratif vietnamien de *moi* (sauvage) que les colons avaient repris dans un premier temps. Actuellement, les Vietnamiens les qualifient officiellement de "*minorités nationales*" ou les désignent par l'expression "*les gens d'en haut*". Néanmoins, sous ces termes génériques⁹, manifestation de l'incompréhension à l'égard des populations montagnardes, se cachent un grand nombre d'ethnies qui n'ont jamais constitué un groupe unifié. Elles ont pris conscience de leurs intérêts communs et ont découvert leur altérité au fur et à mesure des migrations vietnamiennes et de leur mise en minorité. Du point de vue ethno-linguistique, il convient de distinguer deux groupes :

- Les Môn Khmer (apparentés à la famille Austroasiatique) : Bahnar, Sedang, Sre, etc..., constituant 2,6 % de la population (1,7 million) ;
- Les Austronésiens (apparentés aux Malais et Indonésiens) : Rhadé, Jarai, Raglai, etc..., moins nombreux (0,6 million soit 1 % de la population)

Malgré la diversité des structures sociales, des systèmes de croyances, des idiomes et des coutumes, il existe une base culturelle commune évidente. Les Montagnards partagent un genre de vie qui leur a permis de développer et de maintenir un équilibre avec un environnement à la fois hostile et délicat. Ils sont restés à l'écart de la civilisation chinoise (contrairement aux Viet et aux minorités du Nord) et de l'aire culturelle hindoue qui englobait les territoires khmer et cham.

Ces sociétés n'ont jamais constitué un Etat. La vie est organisée à l'échelle des villages dont la taille est relativement modeste (quelques centaines de personnes au maximum). Le concept de village est incorporé dans un territoire sur lequel les habitants chassent, pêchent, cultivent et exploitent la forêt. Les Montagnards ne connaissant pas l'écriture ; le découpage de l'espace est déterminé selon un cadastre oral. Les maisons sont construites sur des pilotis qui offrent une protection contre les animaux sauvages et l'humidité résultant des pluies fréquentes et parfois torrentielles. Plus élevée et ornée de décorations symboliques, la maison commune, autour de laquelle se polarisent les cases, est le cœur de la vie sociale et le haut lieu du village.

8 - A l'exception des Môn Khmer, les minorités du Nord sont originaires de Chine et ne sont par conséquent pas autochtones.

9 - L'appellation imprécise "Proto-Indochinois", qui était utilisée par des anthropologues français, n'a plus cours aujourd'hui.



Photo 1 – Maison traditionnelle en pays bahnar (Juillet 1998).

(Cliché de l'auteur)

La religion est omniprésente dans la vie des Montagnards. Les cérémonies sont l'occasion de sacrifices expiatoires ou propitiatoires d'animaux (buffles, porcs, etc.). Elles sont ponctuées par le son des gongs et l'offrande de jarres de bière de riz. La possession de ces deux biens de prestige reflète la richesse et l'importance de chaque famille. Dans un univers où rien n'est profane, le Montagnard croit que tel ou tel *Yang*¹⁰ (esprit) est présent en des lieux ou objets (pierres, bois, montagnes, etc.). Ceux-ci sont alors révéérés ou déclarés tabous. D'après ce système de croyances, le Montagnard ne se sent pas isolé dans un monde hostile, mais se perçoit dans son intégration à la nature. Seitz parle de symbiose Homme-Nature, Hickey d'harmonie Homme-Nature-Cosmos. Il existe une série d'interdits, de tabous variant selon les ethnies. Il est des espèces végétales réservées ou impures à ne jamais couper. *L'interdit fonctionne comme un signe de contrat avec la nature (...) et revient à la protéger. Chassant les bêtes sauvages ou abattant la végétation spontanée pour faire un champ, le Jarai (et le Montagnard en général) n'agit pas comme déprédateur mais comme une espèce vivante parmi d'autres, ne détruisant que ce qui est strictement nécessaire à sa consommation* (Dournes, 1974 : 490).

10 – Ce terme d'origine cham se retrouve aussi bien chez les Austronésiens que chez les Môn Khmer.

Leur subsistance a pour fondement une agriculture sur brûlis qui tend à exploiter l'environnement de manière respectueuse. A la fin de la saison sèche, les hommes "*mangent la forêt*" en défrichant une parcelle et en mettant soigneusement le feu aux abattis. Fertilisé par les cendres, l'essart est cultivé plusieurs années puis abandonné à la végétation spontanée qui reprend ses droits d'autant plus facilement que les Montagnards prennent garde à ne pas détruire les essences importantes à la régénération du couvert végétal. Ainsi débute un cycle qui verra ces "*paysans de la forêt*" exploiter successivement les mêmes parcelles dans le cadre de terroirs bien délimités. A l'origine de nombreux malentendus, l'agriculture itinérante est souvent associée au nomadisme et à une exploitation destructive, pratiques attribuées à tort aux Montagnards. Les terres en jachère ont été considérées comme inhabitées ou abandonnées par les colons qui ont négligé les cadastres oraux traditionnels. Le *mythe du nomadisme des Montagnards* (Hickey, 1982b : 193) a longtemps perduré donnant lieu à des campagnes de sédentarisation, prétextes à la relocalisation de ces ethnies et à la confiscation de leurs terres.

III – La période coloniale (1850-1954)

Même si les hauts plateaux sont longtemps restés inaccessibles, les Montagnards ne vivaient pas en complète autarcie. De rares contacts permettaient de procéder à des échanges par l'entremise des *cac-lai*, commerçants vietnamiens. Peu d'entre eux osaient toutefois s'aventurer dans l'arrière-pays si bien qu'avant l'intervention française, les hauts plateaux faisaient figure de *terrae incognitae* pour les Kinh.

La présence française remonte à 1850, date de la fondation de la Mission de Kontum¹¹ en pays Bahnar. A l'instar de l'ensemble de l'Indochine française, ce sont les missionnaires qui ouvrent la voie à une colonisation aux objectifs pourtant principalement économiques et politiques. Ils sont suivis par des détachements militaires, des administrateurs et des colons qui s'établissent dans l'hinterland indochinois. Des avant-postes - tels que Kontum et Ban Me Thuôt - s'urbanisent et se transforment en centres administratifs et commerciaux. Le pays des Montagnards s'ouvre à l'immigration : des noyaux de peuplement vietnamiens sont créés au fur et à mesure des besoins de main-d'œuvre de l'administration coloniale. De vastes plantations (caféiers, théiers, hévéas) apparaissent sur des terres confisquées aux Montagnards. Débute également l'exploitation de la forêt à une échelle et à un rythme qui n'existaient pas au préalable. Le maillage administratif reste cependant lâche et nombre d'ethnies se montrent hostiles et insubordonnées au pouvoir colonial malgré les campagnes de "pacification".

11 – Ce séminaire ayant pour vocation la formation de prêtres existe toujours.

Au terme du deuxième conflit mondial, Hô Chi Minh, à la tête du mouvement communiste Viêt Minh, déclenche l'insurrection générale. Les Japonais, arrivés au pouvoir après la capitulation française de juin 1940, sont défaits et les alliés n'ont pas encore débarqué en Indochine. Cependant, il apparaît clairement que la France entend reconquérir ses colonies. Avec l'échec des négociations éclate la première guerre d'Indochine. Sur les hauts plateaux, *le monde qui a existé avant cette date disparaît à jamais* (Hickey, 1982b : XVI). La plupart des Montagnards restent neutres bien que l'on dénombre des partisans dans les deux camps antagonistes. Ils deviennent *un peuple entre deux* (Hickey, 1982a : 385) : d'un côté, le Viêt Minh dont la propagande promet aux Montagnards l'autonomie en échange de leur collaboration et, de l'autre, les Français qui cherchent à rétablir leur autorité. En créant des bataillons montagnards, ceux-ci contribuent à envenimer les relations entre Autochtones et Viêt. *Les occupants français (puis américains) comprennent l'intérêt qu'il y a pour eux à enfoncer un coin pour élargir cette faille béante dans "l'unité nationale" dont se réclament les résistants communistes* (Luguern, 1997 : 54). Les hauts plateaux reconquis par la France, des programmes de formation sont organisés afin de remplacer les cadres –kinh et montagnards– qui ont suivi les révolutionnaires. On assiste alors à la constitution d'une jeune élite autochtone dont le rôle est fondamental dans l'émergence d'une conscience montagnarde.

IV – La République du Sud-Vietnam (1954-1975)

La bataille de Dien Bien Phu scelle le dénouement de ce premier conflit indochinois. Les accords de Genève (20 juillet 1954) fixent "*provisoirement*" le 17^e parallèle comme ligne de démarcation entre la République Démocratique au Nord et la République du Sud-Vietnam appuyée par les Etats-Unis d'Amérique. En fait, le Sud se voit imposer une dictature classique d'abord, militaire ensuite, et avant tout anticommuniste ; au Nord, la dictature du prolétariat s'installe. Remarquons que le Vietnam défini par le traité n'avait jamais existé auparavant en tant qu'entité politique et territoriale. Les hauts plateaux sont incorporés à la partie septentrionale et se retrouvent pour la première fois directement sous contrôle vietnamien¹². A l'instar des peuples cham, khmer et chinois, est attribué aux Montagnards le statut de minorité ethnique. La politique adoptée par Diem, arrivé au pouvoir à Saïgon, vise à leur intégration complète dans la sphère culturelle vietnamienne. En pratique, cela

12 – Les Français avaient attribué en 1949 le statut de *Domaine de la Couronne* aux hauts plateaux et intégré leur administration sous l'autorité de l'empereur de l'Annam. Du fait du peu d'intérêt porté par Bao Dai à cette région, cette décision ne s'est traduite par aucun changement notable.

signifie *une destruction lente et systématique du mode de vie et de l'identité montagnards dont les objectifs sont l'approbation de leurs terres et leur disparition en tant que peuple* (MRG, 1974 : 9). La politique de vietnamisation passe, entre autres, par l'abandon de l'enseignement en langues locales, la suppression des tribunaux coutumiers et l'interdiction de l'agriculture sur brûlis. On tente de subdiviser les minorités et de les noyer dans des groupes vietnamiens plus importants. *Le programme de développement de 1957 fixe le double objectif de développer les hauts plateaux et d'apporter la modernisation aux Montagnards par l'installation massive de Vietnamiens dans la région* (Hickey, 1982b : XVIII). De grandes surfaces sont confisquées et redistribuées aux réfugiés originaires du Nord. Cette politique de discrimination provoque l'éveil d'un ethno-nationalisme parmi les Montagnards qui se révèle en 1958 par la création du Bajaraka, premier mouvement pan-montagnard explicite dont les objectifs sont la revendication marquée par la résurgence de l'insurrection dans le Sud sous la forme du Front de Libération National (F.L.N.), surnommé Viêt Côm.

Les Montagnards sont à nouveau une pièce d'échiquier entre les mains de deux joueurs, un peuple déchiré entre deux belligérants. Les Viêt Côm, à l'œuvre dans le secret du maquis, ont tout de suite saisi le parti à tirer des sentiments de frustration et d'injustice éprouvés par les Montagnards. Contrairement à la volonté assimilatrice de Saigon, le F.L.N. ouvre des perspectives d'autonomie et de libération. Cette orientation est conforme à la politique appliquée au Nord où sont fondées des zones autonomes respectant le droit des minorités à l'autogestion. *Les échos de cette politique exercent une forte attraction sur les Montagnards (...) les combattants du F.L.N. (...) parviennent ainsi à s'assurer une neutralité bienveillante et généralement la participation de la population autochtone* (Condominas, 1971 : 144).

Dès le milieu des années 1960, l'ethno-nationalisme des Montagnards est identifié avec le *Mouvement autonomiste montagnard* pro-communiste et avec le FULRO, Front de Libération des Races Opprimées. Ce dernier, créé par des membres de l'intelligentsia montagnarde, rejoint le front anticommuniste après un accord conclu avec le gouvernement sudiste. Davantage que d'adhérer à une idéologie, ces mouvements aspirent à la reconnaissance des droits des Montagnards. De même, dans l'espoir d'obtenir un soutien à leur cause, quelques leaders autochtones appuient l'action américaine. *Ils voient cette présence comme un tampon entre leurs communautés et le gouvernement vietnamien, comme un bouclier de protection derrière lequel les Montagnards pourront continuer leurs activités ethno-nationalistes* (Hickey, 1982b : 83). Nonobstant, la conception de l'état-major de Washington de l'engagement américain diffère considérablement. Peu soucieux des populations locales, son ingérence est avant tout basée sur le spectre de l'expansion du communisme en Asie du Sud-Est.

V – La guerre du Vietnam

Si le Nord montagneux est le théâtre principal de la première guerre d'Indochine, la deuxième est centrée sur les hauts plateaux. Les Viêt Côm profitent de l'épais couvert végétal pour créer la piste Hô Chi Minh qui déborde par endroits en territoires laotien et cambodgien. Ce réseau de voies de communication permet d'acheminer du matériel et des armes aux insurgés du Sud. Dans l'optique de contrôler les hauts plateaux et leurs habitants, deux politiques sont appliquées par les stratèges américains et le gouvernement de Saïgon : la poursuite des migrations vietnamiennes et le déplacement forcé des Montagnards dans des "zones de sécurité". Selon le "Programme des hameaux stratégiques", de nombreux villages sont détruits et regroupés le long des axes de communication et à proximité des centres urbains. Ainsi débute *l'ère des camps de concentration* (Dournes, 1980 : 10) où les Montagnards sont obligés de se réfugier afin d'échapper aux bombardements américains ou à l'avancée communiste. Les Autochtones, qui refusent de quitter leurs terres ancestrales, prennent le maquis et se cachent dans la forêt. Les villages les plus éloignés basculent sous obédience communiste ou sont contraints à l'exode.

L'importance militaire des hauts plateaux, décrétés "*free fire zone*" à l'exception des zones de sécurité, attire une véritable apocalypse¹³. Afin de contrer les infiltrations de la guérilla, l'armée américaine procède à une destruction systématique et délibérée de l'environnement d'une telle intensité qu'elle a donné naissance au terme d'*écocide* (SIPRI, 1976). Au Sud-Vietnam sont répandus des produits défoliants – tels que l'agent orange, l'agent blanc et l'agent bleu – pour éclaircir et détruire les forêts susceptibles d'abriter les combattants adverses et leurs cultures. A l'agression chimique, s'ajoutent les bombardements, les incendies au napalm, les défrichements mécaniques, etc. *Au Vietnam, le complexe militaro-industriel américain trouve un terrain d'expérimentation* (Lugern, 1997 : 1983). Lorsque l'on sait qu'une partie non négligeable de ces armes a été utilisée sur les hauts plateaux, on comprend mieux les impacts durables provoqués. Longue est la liste des perturbations causées par la guerre sur l'écosystème (désorganisation du système hydrique, déforestation), sur les sols (cratérisation, contamination, érosion), sur la faune (les éléphants et les buffles utilisés par les Viet Côm pour le transport sont décimés), sur la santé humaine (maladies, surmortalité infantile) et sur le plan économique (destruction de récoltes, baisse des rendements, terres inutilisables).

13 – On estime à 25 millions le nombre de cratères causés par les bombardiers et à 72 millions de litres les défoliants déversés sur le Vietnam. La guerre est totale. En 8 années (1965-1973), le seul Vietnam reçoit plus de bombes que n'en ont reçues tous les théâtres d'opération au cours de la Seconde Guerre mondiale (Luguern, 1997).

Les troupes américaines quittent les hauts plateaux en mars 1973 dans la confusion. En août, l'armée du Sud intervient afin de supprimer une rébellion armée des Rhadé contre les colons vietnamiens alors que le FULRO se désorganise. On retrouve aux côtés des Viêt Côm certaines de ses unités dont le rôle est capital lors de la prise de Ban Me Thuôt. *La participation des autochtones dans la guérilla (...) a été reconnue par les Vietnamiens du Nord du moins dans les déclarations officielles* (Dournes, 1980 : 11). *La plupart ont en effet participé activement aux luttes du peuple vietnamien pour son indépendance et sa réunification* (Lacoste, 1988). Cependant, le tribut payé par les Montagnards est très lourd. Hickey (1982b : 290) estime à 200 000 le nombre de victimes (sur un peu plus d'un million d'individus) et à 85 % la proportion d'habitants forcés, d'une manière ou d'une autre, à quitter leur village. L'unité et la cohésion des ethnies se sont fragilisées ; les liens sociaux se sont distendus. La forêt en partie défoliée, la plupart des villages détruits, le visage traditionnel des hauts plateaux est radicalement modifié.

VI – La période communiste

Avec la chute de Saïgon (30 avril 1975), l'espoir règne parmi les Montagnards que les promesses d'une autonomie accrue soient respectées. Cet espoir laisse bientôt place au désenchantement. Sous prétexte d'union nationale, un des objectifs du nouveau régime est l'intégration des minorités. L'autonomie des hauts plateaux n'est pas accordée alors que ce statut est supprimé au Nord. Les aspirations pan-montagnardes ne seront désormais plus tolérées. Le rôle ambigu des Montagnards lors de la guerre ne joue pas en leur faveur¹⁴. *Le FULRO, bien que n'ayant jamais constitué un soulèvement populaire, les rend suspects aux yeux des dirigeants* (Dournes, 1980 : 10). Le régime de Hanoi, pas plus que celui de Saïgon des années 1950, n'a l'intention d'honorer leurs revendications. Les documents officiels rappellent l'époque de Diem et des programmes de "*sédentarisation en communautés permanentes*" sont lancés. De même, la volonté de procéder à des déplacements massifs vers des colonies de peuplement ressemblent aux schémas auparavant élaborés par le Sud.

1. La politique de répartition territoriale de la population

Trois raisons sont avancées comme justificatif de la réallocation de la population : le retour des personnes déplacées par la guerre, une répartition plus équilibrée du peuplement et des préoccupations géopolitiques liées au contrôle des frontières.

14 – Tous ceux qui avaient été plus ou moins liés à l'ancien régime sudiste étaient, eux et leur famille, marqués par l'opprobre, frappés de discrimination ou menacés de répression (Franchini, 1997 : 217).

La politique de regroupement stratégique et d'urbanisation forcée mise sur pied par les Américains a aggravé la distribution inégale de la population et gonflé les villes du Sud où finissent par se concentrer 10 des 19 millions de Sud-Vietnamiens. De plus, le Vietnam est aux prises avec une croissance démographique exponentielle (+ 2,7%/an). Afin de décongestionner les deltas et de pallier leur morcellement parcellaire, Hanoi décide de procéder à un vaste redéploiement de la force de travail sur l'ensemble du territoire et de défricher de nouvelles terres. Les hauts plateaux, relativement peu peuplés, sont destinés à recevoir des centaines de milliers de colons. C'est là que sont créées la plupart des Nouvelles Zones Economiques (NZE) favorisant l'implantation de colons dans une région où la population est encore en majorité non kinh. Les informations à ce sujet sont imprécises. *Il semble toutefois qu'au cours des 20 dernières années, à l'échelle de l'ensemble du pays, au moins trois millions de colons ont été déplacés vers les NZE. (...) Ainsi, entre 1976 et 1990, le terroir agricole est passé de 4,3 à 6,9 millions d'hectares, soit une croissance de 60 % largement supérieure à celle de la population (De Koninck et al., 1996 : 394).* Le gouvernement est submergé par une population qui double en moins de 30 ans. Celle-ci a besoin de place et bouscule les premiers habitants du pays vers les terres les moins fertiles.



Photo 2 – L'herbe américaine empêche toujours la régénération du couvert végétal sur ces collines bordant la route Nha Trang – Ban Me Thuôt ; cet axe était considéré comme stratégique lors de la deuxième guerre d'Indochine (Juillet 1998). (Cliché de l'auteur)

L'avancée du front pionnier n'a pas pour seules finalités de décongestionner les deltas et de faire face à l'explosion démographique; elle est canalisée à des fins géopolitiques dans l'intention de contrôler les minorités considérées comme potentiellement dangereuses et de prévenir une éventuelle recrudescence des velléités du FULRO. Une autre motivation d'ordre stratégique est la proximité de la frontière cambodgienne. A partir de l'intervention contre le régime de Pol Pot, les hauts plateaux sont appelés à jouer un rôle central dans le dispositif de défense nationale et les migrations aident à renforcer l'assise de l'Etat sur ces territoires. L'armée joue un rôle d'avant-garde : *elle y ouvre des fermes d'Etat, des exploitations forestières et de nouvelles zones de peuplement pour développer l'économie et consolider la défense* (Nguyễn Duc Nhuân, 1984 : 324).

2. *L'exploitation intensive de l'environnement*

D'après les experts, les défoliants américains et les tapis de bombes ont détruit la forêt à raison de 200 000 ha/an. *La guerre finie, on aurait pu croire que la forêt repousserait peu à peu (...) mais il n'en fut rien (...). Les Américains avaient pris soin de semer, après les épandages chimiques, des espèces d'herbes rases appelées "herbe américaine" capables d'empêcher la repousse de toute végétation ligneuse* (Randin, 1995 : 106). L'emploi massif de défoliants a contribué à accentuer la dégradation du potentiel économique de la forêt et compromis sa capacité de régénération. La diminution des surfaces exploitables, la baisse des rendements et l'explosion démographique ont intensifié la pression sur les terres restantes, si bien que le rythme de destruction de la forêt a été plus élevé ces deux dernières décennies que pendant toute la guerre. Confronté à des difficultés économiques et frappé d'un embargo à la suite de son intervention au Cambodge, le Vietnam veut mettre en valeur ses ressources forestières et commence, au sortir de la guerre, à exporter du bois tropical, principalement à destination du Japon. Ce pays se distingue comme principal partenaire capitaliste, respectant l'embargo en tant qu'Etat, mais laissant libres les entreprises privées. Toutefois, les dégâts irréparables croissent plus vite que les gains économiques. Le taux de boisement national était encore de 42 % en 1950, de 22 % en 1984 et de 19 % en 1988. Il serait actuellement tombé sous le seuil des 10 % (Le Cong Kiet, 1996). Hanoi tente de réagir en 1992 par un décret interdisant les exportations de bois, privant ainsi le pays de précieuses devises. Néanmoins, les déclarations officielles masquent des priorités économiques et politiques. L'Etat n'a pas les moyens de faire respecter cette mesure audacieuse car de nombreux acteurs exploitent la forêt : les administrations provinciales dont le contrôle échappe au pouvoir central, les entreprises forestières, l'armée et les colons. Peu préparés et livrés à eux-mêmes dans les NZE, les migrants procèdent à des coupes de bois illégales

et pratiquent le brûlis qu'ils ne maîtrisent pas. Grâce à la connivence de certains fonctionnaires –et malgré des contrôles tels que les barrages routiers-, l'extraction et la contrebande d'essences précieuses continuent. Comme dans d'autres endroits du Sud-Est asiatique, la tentation est grande d'accuser les minorités et d'accentuer l'aspect prédateur de l'agriculture sur brûlis (Rossi, 1998). En comparaison, la collecte de bois de feu, l'exploitation illégale et les défrichements ne retiennent que peu d'attention alors que ce sont les premières causes de déforestation. Confronté aux réalités du sous-développement et en proie à une démographie galopante, le Vietnam dévore son capital naturel. Le milieu des Montagnards est détruit, compromettant par là même leur genre de vie.

3. La politique d'assimilation

L'assimilation des Montagnards est un objectif récurrent des différentes politiques appliquées depuis que les hauts plateaux ont été placés sous souveraineté vietnamienne. Pour le gouvernement, les déplacements de population apportent une réponse au problème de la pression démographique et, par dilution culturelle, à celui des particularismes des minorités. Lorsqu'il s'agit d'artisanat ou de musique, le pouvoir admet que les traditions et les coutumes soient encore respectées. Mais ce qui semble contraire au progrès, selon l'image que s'en font les responsables locaux, est à bannir. Sont particulièrement visés l'agriculture sur brûlis, les maisons sur pilotis ainsi que les rites et croyances regardés comme de la superstition. Officiellement, les Montagnards doivent s'engager dans la voie du progrès mais le pouvoir central souhaite surtout les assimiler au détriment de leur culture et mode de vie. Un vecteur important de cette acculturation est le vietnamien, seule langue pratiquée par l'administration et l'école.

Parallèlement à la mobilisation de la population aux fins d'exploiter les terres nouvelles, le pouvoir a dressé des plans de fixation des minorités montagnardes dont le mode de production traditionnel est jugé archaïque et nuisible à l'environnement. Cependant, comme *aucun de ces groupes n'est nomade* (MRG, 1974 ; Dournes, 1980 ; Hickey, 1982a, 1982b, 1993), il faut déceler dans ces mesures la volonté de contrôler les communautés d'essarteurs. Cela permet de les intégrer dans le système de production nationale et de redistribuer leurs terres aux migrants.

VII – La situation préoccupante des Montagnards

Après nous être intéressés aux vicissitudes qui ont affecté les Montagnards et leur milieu, il convient, en guise de synthèse, de mettre

en exergue leurs répercussions et incidences sur les environnements humain et physique des hauts plateaux.

1. La structure de peuplement

La redistribution de la population conduit à une intégration des marges. Le rattrapage est en cours : en dix ans, la densité de population de Dac Lac a doublé alors que celle des provinces a augmenté de 44 à 61 %. Cependant, les densités des régions surpeuplées sont toujours nettement supérieures : 1 018 hab./km² dans le delta du fleuve Rouge, 445 hab./km² dans le delta du Mékong, 70 hab./km² dans les hautes terres du Nord et 45 hab./km² sur les plateaux du Centre (Vu Tu Lap, 1994 : 38).

Malgré une croissance démographique supérieure à la moyenne et la co-résidence des Vietnamiens et des Montagnards, la structure du peuplement des plateaux est encore très marquée du sceau de la division ethnique. Les communautés autochtones et allochtones sont juxtaposées mais ne se mélangent pas. Par ailleurs, les mariages inter-ethniques sont extrêmement rares. Les Montagnards sont dispersés sur l'ensemble du territoire alors que les Kinh occupent les centres urbains et les NZE en groupes denses et compacts. A l'attraction de ces zones s'ajoute l'effet structurant de la route Nha Trang – Kontum – Danang. On assiste ainsi à une aimantation des mouvements par les voies de communication dont le rôle est primordial. Synonymes d'invasion plutôt que de progrès pour les Montagnards, elles garantissent l'évacuation des produits forestiers et les migrations vers les NZE. Soulignons qu'il n'y pas de zone d'habitats mixte. Des villages montagnards sont localisés à côté de villages vietnamiens ou disséminés à la périphérie d'agglomérations telles que Kontum. Pourtant, on ne trouve pas de cases sur pilotis surgissant entre les maisons vietnamiennes. Les Autochtones, même s'ils travaillent en ville, n'y habitent que rarement¹⁵. Les Montagnards installés en ville ont dû renoncer à leur mode de vie alors que les autres vivent en marge de la société vietnamienne.

2. La structure ethnique

Les Montagnards sont devenus minoritaires avec l'intégration de leurs territoires dans l'Etat vietnamien et à la suite de la forte progression de l'effectif des résidents kinh. Cette évolution pose avec acuité la question de la relation entre peuple majoritaire et peuples minoritaires. La part des Allochtones au sein de la population s'accroît et les Montagnards ne sont majoritaires que dans la province de Kontum (un peu plus de 50 %). Dans les provinces les plus

15 – Les minorités (12 % de la population) ne constituent que 2,5 % de la population urbaine (De Koninck, 1994 : 276).

vietnamisées (Lam Dong et Dac Lac), ils ne représentent même plus le quart de la population. Globalement, il existe une corrélation positive entre la densité des districts et la part de l'ethnie kinh. Les Montagnards restent majoritaires uniquement dans les zones les moins accessibles et les moins favorables à l'agriculture. Les migrations occasionnées par la guerre et l'avancée du front pionnier ont remodelé la carte ethnique. A cela s'ajoutent *les migrations, non officiellement reconnues, de représentants des minorités provenant du Nord (...). Soumises à une sévère déforestation, (...) ces provinces deviennent terres d'immigration. Ainsi des Hmong et Nung descendus du Nord s'établissent temporairement sur les marges mêmes des fronts pionniers. Ils prennent en charge l'abattage de la forêt, les terres dégagées pour la culture étant cédées à des colons kinh (...). Un tel partage des tâches permet trop souvent aux autorités de blâmer les seuls représentants des minorités ethniques pour le recul de la forêt* (De Koninck et al, 1996 : 402).

3. *Le genre de vie*

L'antagonisme culturel et la ségrégation spatiale se retrouvent dans les modes de vie des deux groupes. Les Kinh détiennent le commerce, s'adonnent aux cultures maraîchères et industrielles et occupent les postes administratifs alors que les Montagnards essaient de perpétuer leur genre de vie. Néanmoins, en maints endroits, la confiscation de leurs terres a rompu le cycle agricole. La rizière a été proclamée seule culture valable au détriment de la technique du brûlis.

Victimes de mesures coercitives tendant à les assimiler, les Montagnards sont menacés dans leur existence culturelle. Même s'ils ne sont plus en mesure de respecter strictement leurs traditions, ils ont adopté une attitude de résistance passive face aux tentatives d'assimilation. Selon l'aveu d'ethnologues vietnamiens, les tribunaux coutumiers, la hiérarchie traditionnelle, le chamanisme, etc... perdurent. Cachés, ceux-ci évoluent parallèlement au système officiel. Toutefois, l'absence de liberté empêche les Montagnards de s'organiser, de revendiquer leurs droits et d'établir des contacts avec les autres peuples autochtones confrontés à des problèmes identiques.

4. *L'appropriation du territoire*

Le dynamisme de la colonisation agricole, profondément ancré dans l'histoire vietnamienne, a connu un regain d'énergie après 1975. La marche vers l'Ouest (Tay Tiên) se manifeste par l'empreinte toponymique révélant l'évolution de la frontière entre les territoires des deux communautés. L'identification de l'origine des noms de lieux témoigne de la progression kinh (De Koninck et al., 1996).

La question de la terre est cruciale pour les Montagnards. Spoliés de leurs meilleures terres et acculés à une économie de survie, la période de soudure se révèle particulièrement délicate. Selon Dang Nghiem Van, cité par Evans (1995 : 266), *plus de la moitié des territoires des groupes ethniques sont en pénurie de nourriture pendant trois mois par année (...). Ces personnes doivent vendre leurs biens et objets d'artisanat à bas prix alors qu'ils doivent acheter des biens de première nécessité à prix élevé.* Cette situation s'est répétée au cours de l'été 1998 à la suite de la période de sécheresse provoquée par l'arrivée tardive de la mousson.

L'appropriation de l'espace par les Kinh implique une évolution du paysage agraire. L'extension de la civilisation du riz se traduit par l'apparition des rizières irriguées. Ces paysages, si typiques des deltas, symbolisent la réduction de l'aire d'occupation des Montagnards. Sous l'impulsion du gouvernement, de vastes plantations sont établies favorisant les cultures commerciales destinées à l'exportation. Les sols basaltiques –*terres rouges*– sont particulièrement propices aux plantations d'hévéas (240 000 ha), de caféiers (140 000 ha) et de théiers (70 000 ha).

5. La déforestation

Un autre aspect de l'évolution du paysage est la déforestation. Surexploitée, la forêt laisse peu à peu place à des zones clairsemées et dénudées. La vitesse de transformation a été si rapide qu'elle menace l'intégrité de l'écosystème, la durabilité des ressources naturelles et les processus écologiques. La dégradation de l'environnement ne cesse de s'amplifier par le biais des défrichements, de l'exploitation forestière et de l'urbanisation. *La déforestation a eu lieu surtout dans la partie centrale du pays où presque 130 000 km² ont été défrichés, causant des inondations, des sécheresses et de lourdes pertes de sols superficiels à l'origine de divers phénomènes sédimentaires. Ces sols, déjà pauvres en matières nutritives, perdent encore plus rapidement les nutriments résiduels. (...) La latérisation sur les hauts plateaux atteint déjà 357 176 ha sur un total de 2 365 212 ha, soit un pourcentage critique de 15,14 %* (Le Cong Kiet, 1996). Le prélèvement de bois de feu est d'autant plus intense qu'il constitue au Vietnam 70 % de la consommation d'énergie domestique.

Les premières victimes de cette catastrophe écologique sont les Montagnards. A défaut d'autorisation, ils ne peuvent pas collecter le bois d'œuvre nécessaire à la construction de leurs habitations. Les conséquences de la déforestation et la croissance démographique, exacerbées par l'empiètement sur les aires protégées et les pratiques des colons, ont progressivement rendu l'agriculture sur brûlis impossible (réduction de la jachère, accélération

de la vitesse de rotation des défrichements, moins bonne reconstitution des sols et baisse des rendements).

Afin de limiter les impacts de la déforestation, le gouvernement tente de réagir par l'entremise de programmes de reboisement et d'une gestion axée sur une économie forestière durable. Peut-être le Vietnam, après avoir surexploité son capital boisé et faute de pouvoir renoncer à l'utilisation de ces ressources, reconnaîtra-t-il le savoir-faire traditionnel des "gardiens de la forêt" qui ont réussi à tirer le meilleur parti de la forêt tropicale. La nécessité de recréer le couvert forestier pourraient servir de point de départ à l'effort en vue de sauver les premiers habitants des hauts plateaux. C'est dans cette orientation que se situe l'action de Nouvelle Planète. En mettant sur pied, en collaboration avec des responsables locaux, des pépinières-écoles à Kontum et Pleiku, l'objectif de cette ONG est non seulement de favoriser le reboisement mais également de développer un secteur proche des connaissances des Montagnards et de les former à des méthodes de culture susceptibles de remplacer la technique du brûlis. Parallèlement, la création de pépinières villageoises permet aux Montagnards de reboiser leur environnement direct.



Photo 4 – Prenant conscience des effets négatifs de la déforestation, le gouvernement vietnamien a lancé des campagnes de sensibilisation mettant en exergue le rôle vital de la forêt, comme en témoigne ce panneau situé à l'entrée de la ville de Kontum (Août 1998)

(Cliché de l'auteur)

6. *Les services sociaux*

Les systèmes scolaires et sanitaires ont longtemps été une source de fierté pour le Vietnam. Un taux d'alphabétisation remarquable et l'harmonieuse répartition des services de santé et des écoles dans l'espace national, y compris dans les régions reculées, forçaient l'admiration. La politique de "vérité des prix" a entraîné, dès 1986, une dégradation reflétée par les indicateurs de bien-être. Abandonnant un de ses principes de base, le régime a mis fin à la gratuité des écoles et des hôpitaux. Il en résulte une recrudescence sensible de l'analphabétisme. De même, les conditions sont devenues critiques dans le secteur de la santé ; ce n'est que grâce aux apports financiers fournis par des ONG que des dispensaires acceptent de soigner les plus démunis. La restriction de l'accessibilité à ces services fondamentaux aggrave la situation déjà précaire des Montagnards. Le taux d'alphabétisation, qui est de 88 % pour l'ensemble du pays, n'atteint que 20 % chez eux. La malnutrition entraîne de nombreuses maladies infectieuses et épidémies et provoque, entre autres, une résurgence de la tuberculose et de la lèpre (Randin, 1995).

Avec les réformes économiques du Doi Moi, le Vietnam apparaît comme l'un des pays d'Asie du Sud-Est les plus prometteurs, si bien que d'aucuns parlent de l'émergence d'un nouveau dragon. Deux handicaps majeurs et interdépendants de dressent toutefois sur son chemin : l'explosion démographique et la dégradation de l'environnement. Malgré des données macro-économiques favorables, le pays nourrit encore mal sa population et peine à juguler l'explosion démographique. Alors que le développement accéléré est inégalement réparti et ne concerne guère les Montagnards, il est à craindre que les réponses apportées à ces défis ne les défavorisent davantage. Caractérisés par une faible densité, les hauts plateaux semblent toujours être considérés comme des espaces vides et des exutoires au surpeuplement des plaines. En dépit de l'intense exploitation de la forêt, les terres ancestrales des Montagnards représentent encore la dernière grande réserve forestière et foncière, si bien que l'avancée du front pionnier risque de se poursuivre.

Les Montagnards ont défendu et conservé les traditions de leur monde, celui-ci étant meilleur à leurs yeux que le monde dit "civilisé", même si ce dernier était représenté par l'administration, les Eglises ou l'étranger comme étant le plus souhaitable (Randin, 1995 : 13). Grâce à cette résistance, ils vivent encore actuellement davantage selon leurs propres coutumes sociales, économiques et culturelles que selon les valeurs de la société dominante. Néanmoins, l'incertitude est partagée par tous les Montagnards. Menacés dans leur existence en tant que peuple, leur devenir paraît désormais s'orienter en direction d'une marginalisation accrue ou d'une intégration complète dans la société vietnamienne assortie de la perte irréversible de leur identité culturelle.

BIBLIOGRAPHIE

- BARNES R., GRAY A. et KINGSBURY B., 1995** – *Indigenous Peoples of Asia*. Ann Arbor, Association of Asian Studies, 539 p.
- BRUNEAU M. et TAILLARD C., 1995** – Vietnam, émergence d'un nouveau dragon. *In : Géographie universelle : Asie du Sud-Est*. Paris-Montpellier, Belin/Reclus, pp. 188-211.
- CONDOMINAS G., 1974** – Vietnamiens et Montagnards du Centre et Sud-Vietnam. *In : Chesnaux J. et al. - Tradition et Révolution au Vietnam*. Paris, Anthropos, pp. 135-146.
- DOURNES J., 1974** – Le milieu Jörai : éléments d'ethno-écologie d'une ethnie indochinoise. *Etudes rurales*, n° 53, pp. 487-503.
- DOURNES J., 1977** – *Akhan : contes oraux de la forêt indochinoise*. Paris, Payot, 279 p.
- DOURNES J., 1980** – *Minorities of Central Vietnam : Autochthonous Indochinese Peoples*. London, Minority Rights Group, 19 p.
- EVANS G., 1995** – Central Highlanders of Vietnam. *In : BARNES R. et al. - Indigenous Peoples of Asia*. Ann Arbor, Association of Asian studies, pp. 247-271.
- FRANCHINI P., 1997** – *Le sacrifice et l'espoir : Cambodge, Laos, Vietnam (1983-1995)*. Paris, Fayard, 547 p.
- HICKEY G.C., 1982** – *Sons of the Mountains : Ethnohistory of the Vietnamese Central Highlands to 1954*. New Haven, Yale University Press, 488 p.
- HICKEY G.C., 1982** – *Free in the Forest : Ethnohistory of the Vietnamese Central Highlands 1954-1976*. New Haven, Yale University Press, 350 p.
- HICKEY G.C., 1993** – *Shattered World : Adaptation and Survival among Vietnam's Highland Peoples during the Vietnam War*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 297 p.
- DE KONINCK R., 1994** – *L'Asie du Sud-Est*. Paris, Masson, 317 p.
- DE KONINCK R., 1998** – La logique de la déforestation en Asie du Sud-Est. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n° 204, pp. 339-366.
- DE KONINCK R., TRAN DAC DAN, ROCHE Y. et LUNDQVIST O., 1996** – Les fronts pionniers du Centre du Vietnam : évolution démographique et empreinte toponymique. *Annales de géographie*, Paris, n° 590, pp. 395-412.
- LACOSTE Y., 1989** – Le Vietnam à l'angle de l'Asie. *In : RUSCIO Alain, dir. - Vietnam, l'histoire, la terre, les hommes* – Paris, L'Harmattan. pp. 22-26.
- LE CONG KIET, 1996** – La dégradation de l'environnement au Vietnam. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, vol.46, n° 196, pp. 361-376.
- LUGUERN J., 1997** – *Le Vietnam*. Paris, Karthala, 333 p.

- MELLAC G.M.**, 1997 – L'Etat et la forêt au Nord Vietnam. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, vol. 50, n° 197, pp. 27-42.
- MINORITY RIGHTS GROUP (MRG), London**, 1974 – *The Montagnards of South Vietnam*. London, Minority Rights Group 28 p.
- NGUYEN DUC NHUAN**, 1984 – Contraintes démographiques et politiques de développement au Vietnam 1975-1980. *Population*, n° 2, pp. 313-337.
- POMONTI J.C.**, 1992 – Le Vietnam interdit les exportations de bois. *Le Monde*, Paris, 08/IV/1992, p. 21.
- RANDIN W.**, 1995 – *Montagnards du Vietnam : la trame sacrée de la vie*. Genève, Ed. Olizane, 139 p.
- ROSSI G.**, 1988 – Etats, minorités montagnardes et déforestation. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n° 204, pp. 385-406.
- RUSCIO A. et al.**, 1989 – *Vietnam : l'histoire, la terre, les hommes*. Paris, l'Harmattan, 433 p.
- SCHULTE-TENCKHOFF I.**, 1997 – *La question des peuples autochtones*. Bruxelles, Bruylant, 235 p.
- SEITZ P.**, 1977 – *Des hommes debout : les Montagnards du Sud-Vietnam*. Paris-Fribourg, Ed. St-Paul, 173 p.
- STOCKHOLM INTERNATIONAL PEACE RESEARCH INSTITUTE (SIPRI)**, 1976 – *Ecological Consequences of the Second Indochina War*. Stockholm, Almqvist & Wiksell, 119 p.
- VIDAL J.E.**, 1984 – Appréciation des conséquences écologiques et économiques de la défoliation chimique au Vietnam. *Economie appliquée*, n° 2, pp. 393-403.
- VU TU LAP et TAILLARD C.**, 1994 – *Atlas du Vietnam*. Paris, La Documentation française, 421 p.

Résumé : Sous le terme de "Montagnards" on rassemble les nombreuses ethnies minoritaires des hauts plateaux du Centre du Vietnam. L'intégration de cette région au Vietnam et les vicissitudes de l'histoire ont contribué à mettre en péril, les environnements physique et culturel de ces populations. A la suite de la colonisation, des guerres d'indépendance, des migrations internes et des diverses politiques d'assimilation, elles sont menacées dans leur existence. Parallèlement, l'épandage massif de défoliants opéré par l'armée américaine, la surexploitation des ressources naturelles et l'avancée du front pionnier vietnamien ont considérablement réduit la surface occupée par la forêt tropicale et remis en question le genre de vie et l'extraordinaire adaptation des Montagnards à un environnement à la fois hostile et délicat.

Abstract : The “Montagnards”, autochthonous people of the Central Highlands of Vietnam. *The term “Montagnards” (Highlanders) describes the ethnic minorities of the Central Highlands of Vietnam. The integration of this region with Vietnam and the vicissitudes of its history have jeopardised the Montagnards’ physical and cultural environment. Colonisation, independence wars, internal migrations, and various policies aiming at their assimilation have threatened the survival of these peoples. At the same time, massive spraying of defoliants by the United States Army, the over exploitation of natural resources and agricultural expansion have greatly reduced the surface occupied by the tropical forests and endangered the Montagnards’ way of life and their outstanding adaptation to an environment which is both hostile and delicate.*

Mots clefs : Vietnam, Centre, Région des Hauts Plateaux, peuple autochtone, minorité ethnique, guerre d’Indochine, guerre du Vietnam, déforestation, colonisation agricole.

Key words : Vietnam, Central, Region Highlands, “Montagnards” (Highlanders), ethnic minority, Indochina War, Vietnam War, deforestation,, agricultural expansion.